



La Voie À Suivre

NASSO

576

6 JUIN 2009

14 SIVAN 5769

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
**RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA**
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89
Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org
Responsable de publication
Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

L'exemple personnel

On se surveillera toujours très attentivement soi-même, pour que la famille n'entende aucune parole de critique sur quelqu'un d'autre, car si soi-même on transgresse, outre l'interdiction proprement dite, on cause beaucoup de mal de cette façon, car on n'aura plus aucun moyen d'empêcher les autres d'en faire autant. En règle générale, la conduite de la famille en la matière dépend de la conduite du chef de famille lui-même, c'est pourquoi on doit soi-même y faire très attention. On s'en trouvera bien dans ce monde et dans le monde à venir.

(Hafets 'Haïm)

Dédié à la mémoire de
**Esther Bachar
Bat Avraham**

COMBIEN D. AIME LES BNEI ISRAËL (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Nos Sages ont dit (Chabat 88b) : « Quand Moché est monté au Ciel, les anges du service ont dit devant D. : « Maître du monde ! Que fait le fils d'une femme parmi nous ? » Il a répondu : « Il vient recevoir la Torah. » Ils ont dit devant Lui : « Ce trésor caché qui est caché chez Toi depuis neuf cent soixante-quatorze siècles avant la Création du monde, Tu voudrais le donner à un être de chair et de sang ? Qui est l'homme pour que Tu T'en souviennes, et le fils de l'homme pour que Tu le protèges ? Hachem notre Maître, combien Ton Nom est grand sur toute la terre, car Tu as répandu la majesté sur les Cieux ! » (Téhilim 8). Le Saint béni soit-Il a dit à Moché : « Donne-leur une réponse ! » Il a répondu : « Maître du monde ! Je crains qu'ils ne me brûlent du souffle de leur bouche ! » Il lui dit : « Saisis Mon Trône de gloire et donne-leur une réponse. » »

Réfléchissons. Les anges ne savaient-ils pas pourquoi Moché était monté au Ciel, pour demander ce que faisait ce fils d'une femme parmi eux ? Les anges avaient rendu leur âme aux bnei Israël quand ils avaient fait 12 miles en arrière (Chabat 88b) ! De plus, les Serafim ne disaient pas « kadoch, kadoch » (Chemot Rabba 29, 9). Pourrait-on dire qu'ils ne savaient pas que Moché était monté pour recevoir la Torah ?

De plus, à quoi a servi à Moché de saisir le Trône de gloire, n'aurait-il pas pu donner une réponse sans cela ? Comme D. lui avait dit « Donne-leur une réponse et Je te protège », de toutes façons, D. l'aurait protégé des anges, ainsi qu'il est dit « Il a étendu sur lui Sa nuée », ce que Rabbi Tan'houm voit comme un enseignement que D. a étendu sur lui Sa gloire et Sa Chekhina.

Il faut donc comprendre pourquoi D. lui a dit « Saisis Mon trône de gloire », puisque de toutes façons Il avait étendu sur lui Sa nuée.

Supérieurs aux anges du service

Les Sages ont dit (Avot DeRabbi Nathan 44) : Les bnei Israël s'appellent des serviteurs, les anges du service s'appellent des serviteurs, et on ne sait pas lesquels sont les plus aimés, mais le verset dit (Vayikra 25, 55) : « Car ils sont Mes serviteurs que J'ai fait sortir du pays d'Egypte », à savoir « vous êtes plus chers pour Moi que les anges du service. » Les bnei Israël sont appelés fils, et les anges du service sont appelés fils. On ne sait pas lesquels sont les plus chers, mais le verset dit (Chemot 4, 22) : « Mon fils aîné Israël », c'est eux qui sont chers devant Moi plus que les anges du service. Les bnei Israël sont appelés des rois et les anges du service sont appelés des rois, on ne sait pas encore lesquels sont le plus honorables, il est dit (ibid. 19, 6) : « Et vous serez pour Moi un royaume de prêtres », vous êtes plus honorables devant Moi que les anges du service. Les bnei Israël sont appelés des armées, et les anges du service sont appelés des armées, on ne sait pas lesquels sont les plus grands, il est dit « J'ai fait sortir Mes armées, Mon peuple les bnei Israël » (ibid. 7, 4), vous êtes plus grands devant Moi que les anges du service. Les bnei Israël sont appelés saints et les anges du service sont appelés saints, on ne sait pas lesquels sont les

plus sanctifiés, il est dit (Yirmiyah 2, 3) « Saint est Israël pour Hachem », vous êtes plus sanctifiés devant Moi que les anges du service.

Pourquoi tout cela ? Comment l'homme, qui est un corps matériel, peut-il être supérieur aux anges, qui sont entièrement de feu ? C'est que les âmes des bnei Israël sont cachées et gravées sous le Trône de gloire, et de plus l'âme d'un juif est une étincelle divine, ainsi qu'il est dit (Devarim 32, 9) : « Car Son peuple est la part de Hachem », et aussi (Béréchit 2, 7) : « Il insuffla dans ses narines une âme de vie. » Les Anciens ont expliqué que « quiconque insuffle donne quelque chose qui provient de l'intérieur de lui-même ». Mais les anges ne sont pas une étincelle divine et ne sont pas aussi saints que les bnei Israël, dont l'âme est une parcelle divine. C'est pourquoi les bnei Israël sont plus chers que les anges du service, et ont la possibilité de s'élever au-dessus des anges du service.

Le Saint béni soit-Il n'a insufflé une âme sainte qu'aux bnei Israël. Il ne l'a pas donnée aux autres créatures, mais uniquement à ceux qui étaient appelés à recevoir la Torah. Comme Il savait que les anges n'allaient pas recevoir la Torah, Il n'a pas insufflé en eux une âme qui est une parcelle divine.

Saisir le trône de gloire

Ce secret extraordinaire, les anges du service ne le connaissaient pas, ils ne savaient pas que chaque juif a la possibilité d'être au-dessus du niveau des anges, c'est pourquoi ils ont dit à D. : « Que fait l'enfant d'une femme parmi nous ? » Comment Moché s'est-il élevé au point d'être à un niveau dont il est dit (Téhilim 8, 6) « Tu l'as fait presque l'égal des êtres divins », au-dessus du niveau des anges ? Il leur a répondu : Il est venu recevoir la Torah. Comme ils vont recevoir la Torah, leur sainteté est supérieure à la vôtre, et de plus, l'homme qui reçoit la Torah et l'étudie en se donnant du mal est capable de s'élever à un tel niveau qu'il devient supérieur aux anges, car toute la puissance de l'âme d'Israël provient de ce qu'elle est pour ainsi dire une parcelle divine, une partie de Lui-Même. Quand il s'attache à la Torah, il redevient supérieur à eux.

C'est pourquoi nos Sages ont dit que lorsque Moché est monté aux Cieux, c'est-à-dire quand il s'est élevé à un niveau céleste supérieur à celui des anges, les anges se sont étonnés et ont dit : comment un homme, qui a été créé à partir de la poussière de la terre, peut-il arriver à ce niveau par la Torah ? C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a dit à Moché : « Saisis Mon trône de gloire, et donne-leur une réponse. » Cette réponse avait deux aspects : l'un, que les âmes des bnei Israël sont gravées sous le Trône de gloire, ce qui leur permet de saisir le Trône de gloire sans crainte, parce qu'ils sont une seule et même chose avec lui, puisque leur âme en provient ; de plus, comme leur âme vient de sous le Trône de gloire et qu'ils sont une étincelle divine, ils peuvent saisir le Trône de gloire et s'élever par la Torah, pour être à des niveaux plus élevés que celui des anges.

A PROPOS DE LA PARACHA

Le secret de la réussite est de garder ses yeux

L'été est déjà arrivé, la chaleur des jours d'été est la cause de nombreux obstacles, pour chacun d'entre nous, du plus jeune au plus âgé, sans compter les femmes et les enfants. Tout le monde connaît les paroles de nos Sages dans notre paracha : « Pourquoi le passage sur le nazir suit-il immédiatement le passage sur la sota ? Pour nous dire que quiconque voit comment la sota s'est déshonorée s'écarte du vin, car il mène à la débauche ! »

Il n'y a pas longtemps, nous avons évoqué dans cette rubrique le fait que le gaon Rabbi Yéhouda Adès chelita, Roch Yéchivah de Kol Ya'akov, est un jour entré chez Rabbi Méïr Abou'hatseira, que son mérite nous protège, avant le début du « zman » à la yéchivah, et lui a demandé : « Que faut-il dire à des garçons pour qu'ils réussissent dans leur étude ? » Rabbi Méïr a répondu : « Qu'ils gardent leurs yeux et leur bouche, c'est le secret de la réussite. »

Et pour comprendre la force d'un seul acte incorrect, d'une seule vision inconvenante, nous allons raconter ici une histoire extraordinaire concernant le gaon Rabbi Chemouël Wozner chelita, auteur de « Chévet Halévi », et Av Beit Din de Zikhron Méïr à Bnei Brak, telle qu'elle est racontée dans le livre « Barkhi Nafchi ».

Un juif américain important, dont le fils était arrivé à l'âge de treize ans, voulait donner à son enfant un très beau cadeau en l'honneur de sa bar mitsva. Il lui dit que pour le jour de sa bar mitsva, ils iraient en Erets Israël, dans le beit midrach du Rav Wozner chelita, et que le gaon lui mettrait lui-même les tefilin pour la première fois de sa vie.

L'enfant fut très ému du cadeau de spiritualité qui lui était destiné, et se prépara bien pour le voyage. Le père lui raconta que le Rav Wozner lui avait demandé de lui téléphoner quelques jours avant qu'ils se préparent à quitter les Etats-Unis, pour s'assurer que tout allait bien, afin qu'ils ne viennent pas pour rien.

Le père avait déjà acheté les billets, qui avaient coûté 2000 dollars comptant. Et voilà qu'une semaine avant le vol en question, il téléphone au Rav Wozner chelita, et à sa stupéfaction il entend le « Chévet Halévi » lui dire : « J'ai décidé que ce n'est pas la peine que vous veniez chez moi à Bnei Brak ! »

« Que s'est-il passé tout à coup ? demanda le père, stupéfait, l'enfant s'y est déjà préparé intérieurement depuis longtemps ! »

Le Rav Wozner explique sa décision : « Il est vrai qu'il est important que la première fois que l'enfant met les tefilin, ce soit un Rav qui le lui fasse. Mais avez-vous réfléchi combien de mauvaises choses votre enfant risque de voir pendant le long voyage que vous allez faire avec lui d'Amérique en Erets Israël ? Est-ce que cela en vaut la peine ? »

Le père, stupéfié, essaya d'expliquer au Rav chelita que le bar mitsva risquait d'être terriblement déçu, mais naturellement, toutes ses explications ne servirent à rien. « Rien au monde ne vaut que pour cela on subisse un dommage qui risque d'arriver à l'enfant s'il voit des choses interdites », décida le gaon chelita.

Le père continua à demander : « Et que vais-je faire des deux billets que j'ai déjà achetés pour 2000 dollars ? »

Maintenant, il faut ouvrir toutes grandes les oreilles, pour entendre ce que le « Chévet Halévi » chelita a répondu :

« Allez acheter un grand cadre joli, mettez-y les deux billets, et en titre, écrivez en grosses lettres : Nous avons sacrifié ces deux billets, qui coûtaient 2000 dollars, pour que notre cher fils ne voit pas de choses interdites ! »

D'après cela, nous comprenons parfaitement la grande faute des parents qui laissent leurs enfants sans surveillance pendant la période des

vacances, sans savoir où ils vont, avec quels amis ils se sont liés, et quelles images terribles leur sont jetées devant les yeux.

Le Rav Zilberstein, qui raconte cette histoire, parle aussi d'une « réponse que nous avons entendue d'une mère, qui nous a profondément bouleversé. Cette mère de neuf enfants, de tous les âges, avait décidé de partir en Suisse avec son mari, pendant la période de « ben hazemanim » en été. Et pas pour un jour ou deux ! « Je sens que si je ne vais pas en Suisse pendant une quinzaine de jours, je n'aurai pas eu de repos », dit-elle.

Ne parlons pas maintenant du fait même de sortir d'Erets Israël, nous en avons longuement parlé ailleurs. Mais quand nous avons demandé à la mère qui garderait les enfants pendant qu'elle serait à l'étranger, « car vous aussi connaissez les dangers spirituels énormes qui existent aujourd'hui dans les rues », elle a répondu, sans se troubler :

« Hachem les protégera... »

« Et moi, comme je n'en croyais pas mes oreilles, je lui ai de nouveau posé la même question, et la mère a répondu que comme elle n'avait pas de famille, « nous n'avons aucun autre choix que de faire confiance à Hachem, pour qu'Il protège nos enfants quand nous serons en Suisse... »

« Je voudrais dire que ces choses m'ont terriblement bouleversé. Comment cette mère ose-t-elle faire sortir de pareilles choses de sa bouche ? Est-ce que Hachem lui a donné des enfants pour que ce soit Lui qui les garde ? Qui a donné à elle et à son mari cette idée d'aller en Suisse en laissant leurs enfants seuls, sans surveillance ? Manque-t-il de cas où les enfants ont pris une mauvaise voie à cause d'histoires de ce genre, que les parents ont laissé leurs enfants seuls, pour partir en vacances ? »

Les dangers spirituels sont si nombreux et variés qu'ils nous assaillent vraiment sous toutes sortes de formes, et nous avons un devoir sacré de veiller, et parfois aussi de sacrifier, sur l'autel de la sainteté du foyer et de la pureté de l'éducation de notre famille, des choses précieuses et des satisfactions matérielles, en soulignant que nous le faisons pour protéger la sainteté et la pureté, entre les murs de notre maison et en dehors.

« Les bnei Israël firent ainsi et les envoyèrent en dehors du camp » (5, 4)

L'expression « Les bnei Israël firent ainsi – et les envoyèrent en dehors du camp » est redondante. Une fois que le verset avait dit que les bnei Israël avaient fait selon la parole de Hachem, il est clair qu'ils avaient renvoyé les pécheurs en dehors du camp, comme l'avait dit Hachem à Moché. Donc pourquoi employer deux expressions et allonger inutilement ?

Il y a plusieurs réponses à cela. Citons ce que dit Rabbi 'Hizkiyahou bar Manoa'h, le « 'Hizkouni », qui écrit que le verset dit deux fois la même chose parce qu'il y avait deux ordres :

Le premier, adressé au tribunal, de renvoyer les pécheurs du camp.

Le deuxième, adressé aux pécheurs eux-mêmes, de devoir sortir.

Le verset vient nous enseigner qu'il n'y a eu aucun besoin d'obliger les pécheurs. Ils n'ont pas caché l'impureté qu'il y avait entre eux. A côté de la parole de Hachem à Moché, les pécheurs eux-mêmes ont agi ainsi sans que le tribunal les y contraigne.

« Celui qui a des choses saintes, elles sont à lui » (5, 10)

Le Midrach explique la juxtaposition de ce verset avec celui qui précède, « Toute chose prélevée ou tout objet consacré des bnei Israël offert au cohen ». Le Saint béni soit-Il a dit : Quiconque

donnera une offrande ou des objets consacrés au cohen comme il convient, méritera de marier ses filles avec des cohanim, et sa descendance mangera des choses saintes.

On apprend de là, écrit Rabbi Ya'akov Hillel chelita dans son livre « Roni Akara » au nom du Admor Rabbi Yoël de Satmar zatsal, que la récompense de la mitsva de donner aux cohanim la terouma et les ma'asserot est assez grande pour éveiller la miséricorde sur l'homme, afin que sa prière soit exaucée avec bienveillance, et qu'il soit délivré de ses malheurs. Et s'il n'a pas d'enfants, il aura des enfants !

Le verset : « celui qui a des choses saintes, elles sont à lui », s'accomplira en lui, et il mariera certaines de ses filles à des cohanim...

« Un chef de tribu un jour, un autre chef un autre jour offriront leur sacrifice » (7, 11)

C'est étonnant : la tribu de Lévi, qui a été choisie pour se tenir devant Hachem et Le servir, n'a pas participé à l'inauguration de l'autel, et son chef n'a pas contribué à l'offrande des sacrifices comme ceux des autres tribus.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Le livre « Cha'ar Bat Rabim » donne la réponse suivante : Sur le verset « Parle Je te prie aux oreilles du peuple, et qu'ils empruntent chacun à son voisin et chacune à sa voisine des ustensiles d'argent et d'or et des vêtements », le Midrach dit que n'ont reçu cet ordre que les bnei Israël qui avaient souffert l'esclavage de l'Egypte. En récompense des travaux forcés, il leur avait été permis de prendre maintenant aux Egyptiens des ustensiles d'argent et d'or. Mais cela n'avait pas été permis à la tribu de Lévi, parce que les enfants de Lévi étaient exemptés du travail. Ils n'avaient donc pas le droit de profiter des ustensiles d'argent et d'or, car cela aurait été du vol.

Et comme au moment de l'inauguration de l'autel chaque chef de tribu avait reçu l'ordre d'apporter une écuelle d'argent, un bassin d'argent et une coupe en or, la tribu de Lévi ne pouvait pas le faire, car elle était pauvre, ses membres vivaient de la charité, du ma'asser...

« Le deuxième jour, Nethanel ben Tsoar, chef de la tribu d'Issakhar, offrit son sacrifice » (7, 18)

Pour le premier sacrifice, il est dit « Son sacrifice était une écuelle d'argent », alors que pour le deuxième il est dit : « il offrit son sacrifice. »

Le gaon Rabbi Ben Tsion Abba Chaoul zatsal (Or LeTsion, 'Hokhma OuMoussar) écrit à propos de ce changement que la Torah souligne de cette façon que le sacrifice de chaque chef de tribu provenait d'un éveil de sa part, et non de l'influence de ce qu'avaient fait les autres pour les imiter. Donc pour le deuxième chef de tribu, il est dit « il offrit son sacrifice », de lui-même.

Tout talmid 'hakham qui donne des directives au public doit apprendre de là à ne pas prendre des décisions selon ce qu'a dit Untel qui l'a précédé, mais il doit examiner chaque chose en profondeur et prendre une décision personnelle.

Par allusion

« Ils mettront Mon Nom sur les bnei Israël »

Le mot « vésamou » (ils mettront) est l'acrostiche de « Vécohen Chemevarekh Mitbarekh OuMitgadel » (Un cohen qui béni est béni est grandit.)

(Avnei HaChoham)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

La « nezirout » rachète les mauvaises visions

Nos Sages ont dit (Sota 2a) : « Pourquoi le passage sur le nazir est-il juxtaposé à celui sur la sota ? Pour nous enseigner que quiconque voit comment la sota s'est déshonorée s'écarte du vin. » Rachi explique : Car le vin mène à la débauche. C'est surprenant. Est-ce que c'est seulement le vin qui mène à la débauche ? Et si l'on veut dire que le vin, comme il enivre l'homme, le mène à la légèreté, quel rapport y a-t-il entre le fait de se laisser pousser les cheveux et la vue de la déchéance de la sota ?

C'est un principe : le Saint béni soit-Il n'offre pas un spectacle à l'homme par hasard. Si quelqu'un a vu quelque chose qui n'était pas bon, il doit réfléchir à ses actes et se repentir. On sait que ce qu'il a vu présente un aspect de la faute qui lui est reprochée, ainsi qu'il est dit dans la Guemara (Moed Katan 18b) : « On ne soupçonne pas quelqu'un d'une faute à moins qu'il ne l'ait commise, et s'il ne l'a pas commise entièrement, il l'a commise en partie, et s'il ne l'a pas commise en partie, il a envisagé de la commettre, et s'il n'a pas envisagé de la commettre, il a vu d'autres personnes qui la commettaient et s'est réjoui ! » On apprend donc que lorsqu'on a vu quelqu'un d'autre commettre une faute, on sait qu'on a en soi quelque chose de cette faute, et qu'on doit examiner ses actes et se repentir.

Donc du fait que D. a fait voir à quelqu'un une femme en état de déchéance, il sait que ce n'est pas pour rien. Comme il a vu cela, il portera attention au fait qu'il y a chez lui quelque chose de cette même faute, et qu'il a dans son cœur une tendance au désir et aux plaisirs de ce monde. Même si ce sont des choses permises, les Sages ont enseigné (Yébamot 20a) : « Sanctifie-toi par ce qui t'est permis. » Il convient donc qu'il devienne un nazir, saint pour Hachem, et qu'il se sépare des plaisirs du monde, car c'est en cela que consiste être nazir, et c'est cela son rachat.

Disons par conséquent que c'est la raison pour laquelle le nazir amène un sacrifice expiatoire : il n'a été poussé à être nazir que parce qu'il avait vu quelque chose d'interdit qui appelait un rachat.

DAVID HAMELEKH

LE CHANTRE AIMABLE D'ISRAËL

Dix personnes ont contribué à écrire le livre de Téhilim, comme l'ont dit les Sages dans le traité Baba Batra (14b) :

« David a écrit le livre des Psaumes à travers dix Sages : Adam, Malchitsédek, Avraham, Moché, Heiman, Yédoutoun, Assaf et les trois fils de Kora'h.

Nous trouvons à ce propos dans le Midrach les explications suivantes (Chir HaChirim 4, 3) :

Rav Houna dit au nom de Rav A'ha : Bien que dix personnes aient participé au livre de Téhilim, il n'a été dit que par David, roi d'Israël.

Cela ressemble à un groupe de personnes qui veut chanter un hymne au roi. Le roi leur dit : « Vous êtes tous agréables, vous êtes tous pieux, vous êtes tous dignes de chanter un hymne devant moi, mais Untel le fera pour vous tous, pourquoi ? Parce qu'il a une voix agréable. »

Ainsi, quand les dix tsaddikim ont voulu chanter le livre de Téhilim, le Saint béni soit-Il leur a dit : « Vous êtes tous agréables, pieux et dignes de dire un hymne devant Moi, mais David le dira pour vous tous, pourquoi ? Parce qu'il a une voix agréable, ainsi qu'il est écrit « le chantre aimable d'Israël ». »

Pas d'irruption et pas de cri d'alarme

Le livre « Halevouch » (Ora'h 'Haïm 1, 9) indique au nom de « Cha'arei Ora » que l'essentiel de la coutume de dire les Psaumes provient du désir de faire fuir les accusateurs avant la prière, afin qu'elle monte ensuite sans aucun obstacle. C'est pourquoi David les a appelés « mizmorim » (racine qui désigne le fait de couper, d'élaguer), parce qu'ils frayent un chemin (« me'hat'him ») à la prière pour qu'elle puisse monter, comme dans l'expression « vékarat hazalzalim bemazmerot » (Il coupera les sarments avec des serpes (mazmerot)).

C'est pourquoi, explique le « Levouch », ceux qui ont l'habitude de dire les Téhilim après la prière sont dans l'erreur, car l'essentiel de la raison pour laquelle on les dit est de faire fuir les accusateurs pour que la prière monte tranquillement ensuite, et à quoi cela servira-t-il de les faire fuir après la prière ? C'est inutile ensuite...

Par contre, les Responsa « Beit Ya'akov » indiquent que c'est en public qu'il faut dire les Psaumes avant la prière, mais individuellement, il vaut mieux les dire après la prière. Il trouve un appui à cette idée dans les paroles du Ari zal, selon qui toute l'abondance que l'homme fait descendre par ses prières avec le public se concrétise après la prière, tant qu'il se trouve encore à la synagogue, c'est pourquoi il vaut mieux dire les psaumes justement après la prière.

Le 'Hida est d'accord avec le « Levouch », et il renforce les paroles de l'un des Ba'alei HaTossefot, Rabbeinou Ephraïm, dont le 'Hida témoigne qu'il avait vu lui-même un manuscrit de commentaires sur la Torah. Il a écrit qu'il faut dire les psaumes tôt le matin avant la prière, quand on porte le talit. Les Anciens ont fait observer que les dernières lettres de « tsitsit al kanfei bigdeihem » (des franges aux coins de leurs vêtements) forment le mot « tilim » (téhilim).

Le gaon Rabbi Yaïr 'Haïm Bakhrakh zatsal établit un compromis entre ces deux opinions dans son livre « Makor 'Haïm » : pendant la semaine, on se comporte selon l'avis du Levouch, mais le Chabat et les fêtes on a l'habitude de lire les psaumes justement après la prière.

Quelle en est la raison ?

Pendant ces jours saints, les accusateurs n'ont aucun pouvoir, il n'y a ni Satan ni forces de l'impureté, il n'est donc pas nécessaire d'enlever les épines pour se frayer un chemin avant la prière. On a donc l'habitude de dire les psaumes après la prière.

Au nom de Rabbeinou Ephraïm, le 'Hida dit (Midbar Kedmot) que si quelqu'un dit des psaumes tous les jours, c'est comme s'il avait accompli toute la Torah.

Des segoulot particulières à la récitation des psaumes

« Celui dont l'âme aspire à s'attacher à Lui et à dire Ses louanges, qu'il s'attache au livre des Psaumes. Heureux est l'homme qui dit les psaumes comme un chant, avec joie et attention, en les comprenant », dit l'auteur de « Chnei Lou'hot HaBerit ».

C'est donc l'essentiel de la segoula de la récitation des psaumes, dans laquelle le Chla voit une source pure pour celui dont l'âme aspire à s'attacher à Hachem et à Sa glorification, en prêtant une attention particulière à la façon de les dire : comme un chant, dans la joie, dans l'intention et dans la compréhension.

Il est déjà dit sur notre père Ya'akov : « Pendant tous les vingt ans où Ya'akov était chez Lavan, il disait les psaumes, et pendant tout le temps que Yossef était en Egypte, Ya'akov disait les psaumes tous les jours. Les Sages ont abondé de louanges sur la récitation des psaumes. Le roi David a lui-même demandé à Hachem de considérer celui qui les disait comme s'il étudiait les passages les plus difficiles de la Torah.

Rabbi Eliezer Papo écrit dans « Pelé Yoets » qu'il a une tradition « d'hommes saints et pieux, selon laquelle celui qui a un malheur quelconque, ou qui est en voyage ou navigue sur la mer, s'il lit tout le livre de Téhilim chaque jour sans interruption avec concentration et humilité, verra des merveilles, et c'est quelque chose de tout à fait vérifié. »

Dans le même ordre d'idées, le livre « Téhila LeDavid » écrit : « Nous avons entendu qu'il y a une tradition selon laquelle celui qui étudie tout le livre de Téhilim en entier, debout et avec concentration, sans aucune interruption de paroles inutiles, s'il demande quelque chose, cela lui sera accordé immédiatement... »

Le livre « Emek HaMélekh » dit au nom du Rav Avigdor Kara que celui qui a l'habitude de lire des psaumes repousse toutes sortes de mauvaises choses, de lui-même, de sa famille et de toute sa génération, et il attire sur eux toutes sortes d'abondance de bénédictions, de biens et de réussites.

Le livre « Chnei Lou'hot HaBrit » raconte qu'en 5112, dans un village, il y avait un vieil homme pieux qui lisait tous les jours le livre de Téhilim en entier. Puis son temps arriva, et il mourut à un âge avancé. Dans les trente jours suivants, il vint en rêve trouver un très grand sage dans son lincol avec un petit livre dans les mains.

Le sage lui dit : N'es-tu pas l'homme que nous avons enterré tel jour ?

Il répondit : Effectivement.

– Et quel est le livre que tu as en main ?

Il lui dit : C'est le livre des Psaumes. Je suis venu vous avertir de prévenir les gens du village où j'habitais : qu'ils s'enfuient de là et ils seront sauvés, car quand j'habitais là-bas, je disais tous les psaumes tous les jours, et ils vivaient en paix et en sérénité, mais maintenant plus personne ne les protège, et le malheur va les atteindre.

Au matin, le sage se leva et envoya un émissaire spécial avec une lettre pour les avertir. Certains prirent à cœur les paroles de l'homme pieux, s'enfuirent et furent sauvés, d'autres restèrent sans prêter attention à ses paroles, jusqu'à ce que la main de Hachem s'abatte sur eux.

Il est bon de faire les choses en leur temps, et de dire le livre de Téhilim entièrement le jour de la fête de Chavouot, qui est le jour de la hilloula du roi David.

La coutume s'est répandue dans toute la diaspora de se rassembler dans les synagogues à la fête de Chavouot pour lire les psaumes ensemble, comme un chant, avec la joie du cœur. C'est aussi ce qu'écrivit Rabbi Yossef 'Haïm de Bagdad, que son mérite nous protège, dans « Ben Ich 'Haï » (Bemidbar 6) :

« L'étude des psaumes le jour de Chavouot est d'une grande utilité, c'est le jour où est mort le roi David, et ils sont plus agréés, c'est pourquoi chacun dira les psaumes entièrement le jour de Chavouot. »